

Problématique et définitions

L'influence des mécanismes sociaux sur la vie des individus et l'impact des actes individuels sur le fonctionnement de la société, tels pourraient être résumés les objets fondamentaux qu'étudie la sociologie.

Toute société est composée d'une masse d'individus et, à l'exception des rares Robinson Crusoé, tous les individus vivent en société. Cette dualité inhérente à la nature même d'animal social de l'être humain rend indissociables ces deux objets d'étude que sont l'individu et la société. Comme le souligne le sociologue Norbert Élias (1897-1990), « Le concept de société lui-même, ainsi que celui de nature, a le caractère d'un objet isolé. Il en va de même de celui "d'individu". Nous sommes donc poussés à former des concepts absurdes comme celui "d'individu et de société", qui font apparaître l'individu et la société comme deux choses différentes, comme s'il s'agissait d'une table et d'une chaise, d'un pot et d'un poêlon. [...] C'est ainsi qu'on se trouve empêtré dans des discussions sans fin, pour déterminer quelle relation peut bien exister entre deux objets apparemment séparés, bien que l'on soit à un autre niveau, parfaitement "conscient" du fait que les sociétés sont formées par des individus et que ceux-ci ne peuvent acquérir leur caractère spécifiquement humain – c'est-à-dire leurs capacités de parler, de penser et d'aimer – qu'en fonction de leur relation aux autres, donc en "société" » (Élias, *Qu'est-ce que la sociologie?*, Pocket, 1993, p. 134-135).

Comme son nom l'indique, la sociologie a la société comme objet d'étude, ce qui lui permet de s'affirmer en tant que science originale en se distinguant de ses différentes « cousines ». Selon le sociologue français François Dubet, « si les sociologues ont apporté quelque chose de fondamental à la pensée sociale, c'est sans doute l'idée même de société. À la suite des grandes ruptures révolutionnaires, ils ont essayé de décrire la vie sociale en refusant de l'expliquer par autre chose que par elle-même, et notamment par des entités métasociales la religion, les valeurs, la nature. [...] Chacun à leur manière, les pères fondateurs de la discipline ont donc "inventé" l'idée de société en postulant que la société était, à la fois, l'objet de la sociologie et ce qui permettait d'expliquer la vie sociale. La société était, à la fois, l'objet de la recherche sociologique et la réponse aux questions qu'elle posait » (Dubet, *L'Expérience sociologique*, La Découverte, 2007, p. 90).

À la différence des psychologues qui tentent de comprendre le fonctionnement mental et affectif de l'individu pour en soigner les patholo-

gies, le sociologue étudie le cadre sociétal dans lequel se déploient les actes individuels. Cependant, les psychologues ne peuvent pas ignorer le contexte social alors que de leur côté, les sociologues ne peuvent négliger totalement les motivations individuelles. La psychosociologie constitue d'ailleurs une approche pluridisciplinaire montrant la proximité des deux matières.

La globalité du cadre social explique aussi la différence entre la sociologie qui met en relation l'ensemble des activités sociales et l'économie qui isole les actes de production, de consommation et d'échange en délimitant une sphère économique propre. De ce fait, il existe des sujets communs aux sociologues et aux économistes, comme le chômage, mais les sociologues étudient à la fois le phénomène social et pas seulement économique et les individus que ce phénomène concerne (les chômeurs dans notre exemple).

S'il est impossible de séparer les individus et la société, la question de savoir comment les aborder pour cerner leur fonctionnement est complexe. La sociologie y répond de différentes façons, ce qui engendre une des principales distinctions traversant la discipline, celle qui oppose la sociologie holiste et la sociologie individualiste.

I. La sociologie holiste donne priorité à l'analyse du « tout social »

Dans les approches holistes, la connaissance de la société prime sur celle des individus essentiellement considérés comme les jouets de mécanismes qui les dépassent et qui conditionnent largement leurs actes comme leurs sentiments et leurs pensées.

► Un grand sociologue holiste, Émile Durkheim

Généralement considéré comme le fondateur de la sociologie française, Émile Durkheim (1858-1917) est aussi l'un des initiateurs de la sociologie holiste qui postule que la société et elle seule forme le sujet de l'analyse sociologique. Le sociologue américain Robert Nisbet (1913-1996) résume ainsi la posture de Durkheim: « il privilégie le social sur l'individuel » (Nisbet, *La Tradition sociologique*, PUF, 1984, p. 122). Dans *Les Règles de la méthode sociologique* (1895), Durkheim désigne l'objet d'étude des sociologues, « **le fait social** » qu'il définit comme « un état du groupe qui

se répète chez les individus parce qu'il s'impose à eux » (Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, PUF, 1987, p. 10). Si les actes des individus sont pris en considération, c'est en tant que résultantes des pressions exercées sur eux par le tout social, et plus précisément le fait social, c'est-à-dire « toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles » (Durkheim, *Ibid.*, p. 14).

Les faits sociaux qui sont « des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui » (Durkheim, *Ibid.*, p. 5) doivent être explorés de façon à trouver des explications causales permettant de comprendre d'où ils viennent. Qu'il soit « normal », c'est-à-dire habituel et répété, ou « pathologique », c'est-à-dire inhabituel et exceptionnel, tout fait social trouve sa cause dans un autre fait social qu'il convient d'identifier pour découvrir le fonctionnement de la société.

De façon générale, la démarche holiste adoptée par de nombreux sociologues au-delà de Durkheim consiste à rechercher dans la société elle-même et dans son fonctionnement l'explication des actes des individus et des groupes qui la composent car le fait social « est dans chaque partie parce qu'il est dans le tout, loin qu'il soit dans le tout parce qu'il est dans les parties » (Durkheim, *Ibid.*, p. 10). Le holisme (dont la racine étymologique grecque *holos* signifie entier) est une façon de penser la société comme un ensemble de contraintes et de déterminismes conditionnant les individus à l'insu de leur compréhension. S'il caractérise la conception des sociologues holistes, on trouve déjà un raisonnement de ce type chez différents penseurs antérieurs comme Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) ou Karl Marx (1818-1883). Ce dernier affirme ainsi : « Ce n'est donc pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est, inversement, leur être social qui détermine leur conscience » (*Marx, Contribution à la critique de l'économie politique*, Éditions sociales, 1972, p. 19).

► Les méthodes des sociologues holistes

La conception holiste prône une approche scientifique qui recommande aux sociologues de ne pas s'en remettre aux interprétations des acteurs sociaux toujours suspects d'être prisonniers de prénotions, et d'illusions qui masquent les réalités sociales : « Mais construire un objet scientifique, c'est, d'abord et avant tout, rompre avec le sens commun, c'est-à-dire

avec des représentations partagées par tous, qu'il s'agisse des simples lieux communs de l'existence ordinaire ou des représentations officielles, souvent inscrites dans des institutions, donc à la fois dans l'objectivité des représentations sociales et dans les cerveaux. Le préconstruit est partout » (Bourdieu, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Seuil, 1992, p. 207).

Il s'agit de s'appuyer sur une objectivation des événements et des phénomènes sociaux à travers des données statistiques (pour établir des corrélations) et des études factuelles (servant de fondement à toute interprétation). Ainsi Durkheim affirmait-il que le sociologue doit **étudier les faits sociaux « comme des choses »** (Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, PUF, 1987, p. 15) à la manière d'un chimiste ou d'un biologiste. Cette méthode conduit à dévoiler des mécanismes complexes qui sont souvent inapparents du fait même de leur complexité et masqués du fait des intérêts en jeu. Les sociologues rejoignent alors la position du philosophe Gaston Bachelard (1884-1962): « En somme l'empirisme commence par l'enregistrement des faits évidents, la science dénonce ces évidences pour découvrir les lois cachées. Il n'y a de science que de ce qui est caché » (Bachelard, *Le Rationalisme appliqué*, PUF, 1970, p. 38).

Pour étudier le suicide dans la France de la fin du XIX^e siècle, Émile Durkheim a compilé une masse de données chiffrées et repéré des liens statistiques entre la tendance au suicide et différentes variables individuelles (âge, sexe, situation matrimoniale, pratique religieuse, niveau de richesse) et collectives (expansion ou récession, guerre ou paix). Il a ensuite identifié plusieurs types de suicides (anomique, égoïste et altruiste) et montré comment le taux de suicide varie en fonction de déterminants sociaux. Un siècle plus tard, les sociologues français Christian Baudelot et Roger Establet ont réétudié le suicide avec la même méthode. Si leurs constats sur la nature et la fréquence des suicides sont en partie différents, leur conclusion générale est la même: « Ce n'est pas la société qui éclaire le suicide, c'est le suicide qui éclaire la société. Affirmons-le très clairement, la sociologie du suicide ne nous apprend rien sur le suicide en tant que drame individuel » (Baudelot, Establet, *Suicide. L'envers de notre monde*, Seuil, 2006, p. 17).

► Richesses et limites de l'approche holiste

La sociologie holiste s'attache à mettre en évidence le rôle déterminant des structures (classes sociales, hiérarchies professionnelles ou pyramide des âges), des institutions (scolaires, familiales, religieuses, médiatiques

ou politiques), des mécanismes (éducation, emploi ou répartition des revenus), des inégalités (riches/pauvres, hommes/femmes ou entre tranches d'âge) et du système de valeur (idéaux, interdits, modèles, anti-modèles, normes explicites et implicites) pour expliquer comment une société fonctionne et comment ceux qui la composent y vivent. Elle offre des clés de compréhension des récurrences statistiques que l'on observe dans une société et des différences ostensibles entre les sociétés. Elle dévoile des déterminismes sociaux dont la plupart des gens n'ont pas conscience et qui éclairent des phénomènes aussi divers que la reproduction sociale, l'échec scolaire, la délinquance ou le consumérisme.

En même temps, elle risque de négliger l'impact des choix et des trajectoires individuels qui viennent parfois contrecarrer des destins qui semblaient tout tracés. Elle sous-estime l'influence d'interactions individuelles qui transforment des structures ou contredisent des mécanismes pourtant tout-puissants. Elle peine à expliquer les phénomènes statistiquement minoritaires ou inhabituels qu'elle se contente souvent de reléguer au rang d'exceptions confirmant la règle.

La primauté accordée à l'éclairage du macrosocial pour expliquer toute la vie sociale tend à sous-évaluer l'importance de réalités microsociales qui peuvent pourtant parfois être très éclairantes sur le fonctionnement de la société et sur son évolution.

2. La sociologie individualiste s'appuie sur une analyse des actes individuels

La sociologie adoptant l'individualisme méthodologique ou l'interactionnisme privilégie **l'individu et l'acte individuel** comme objet d'étude pour comprendre le monde social qui résulte selon eux des interactions individuelles. Le sociologue américain Howard Becker explique ainsi : « Les sociologues s'accordent sur le fait que l'objet qu'ils étudient est la société, mais ce consensus disparaît dès que l'on examine la nature de la société. Je préfère caractériser l'objet que nous étudions en termes d'action collective. Les gens agissent ensemble. [...] Ils font ce qu'ils font avec un œil sur ce que les autres ont fait, ou sont susceptibles de faire dans le futur. Les individus cherchent à ajuster mutuellement leurs lignes d'action sur les actions des autres perçues ou attendues » (Becker, *Outsiders*, A.-M. Métailié, 1985, p. 205-206). L'individu est considéré comme **un acteur** qui fait des choix, prend des décisions et génère

ainsi la réalité sociale. Il est soumis à des contraintes contextuelles, mais il n'en est pas le jouet. S'il subit l'influence des structures et des institutions sociales, il en est d'abord un architecte par le jeu d'influences réciproques interindividuelles et inter-groupales auxquelles il contribue.

► La sociologie compréhensive de Weber

L'un des pionniers de la sociologie allemande, Max Weber (1864-1920), prône une **sociologie compréhensive** qui vise à saisir les ressorts de l'activité sociale : « Nous entendons par "activité" un comportement humain, quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par activité "sociale", l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement » (Weber, *Économie et société*, Plon, 1971, p. 4). Non seulement l'individu est l'acteur auquel la sociologie doit s'intéresser, mais l'objectif essentiel du sociologue est de comprendre, c'est-à-dire « saisir par interprétation », (Weber, *Ibid.*, p. 8) le sens que les individus donnent à leurs actes liés aux actes des autres individus avec qui ils entrent en relation.

Ces activités sociales sont orientées par différents déterminants : « L'activité sociale peut être déterminée : a) de façon rationnelle en finalité [...] b) de façon rationnelle en valeur [...] c) de façon affectuelle et particulièrement émotionnelle [...] d) de façon traditionnelle... » (Weber, *Ibid.*, p. 22). Chaque société a une nature et un fonctionnement particuliers selon qu'y domine la tradition (les individus agissent en suivant des coutumes qui de ce fait perdurent), l'émotion (les individus sont guidés par leur affect et par des réactions peu raisonnées), la rationalité en valeur (les gens obéissent à des injonctions morales, souvent religieuses, sans porter une grande attention aux effets de leurs actes) ou la rationalité en finalité (on agit en fonction d'objectifs qu'on s'est fixés et en s'efforçant de mettre en œuvre des moyens permettant d'atteindre ces objectifs).

Chacune de ces quatre logiques constitue ce que Weber nomme un **idéal-type**, c'est-à-dire une construction théorique aidant à analyser les réalités sociales : « On obtient un idéotype en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle :

il est une utopie. [...] Appliqué avec prudence, ce concept rend le service spécifique qu'on en attend au profit de la recherche et de la clarté » (Weber, *Essais sur la théorie de la science. Premier essai : L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales*, Plon, 1965, p. 141). La méthode wébérienne consiste ensuite à construire l'analyse « en procédant à une comparaison entre l'idéotype et les faits » (Weber, *Ibid.*, p. 150). C'est ainsi que dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905), Weber montre une forte affinité entre l'idéotype du capitaliste et celui du protestant fidèle à sa foi l'autorisant à gagner de l'argent dans son activité économique (signe de réussite terrestre et donc d'élection divine) et l'enjoignant à ne vivre ni dans l'oisiveté, ni dans le luxe ostentatoire, ce qui le conduit à accumuler des gains financiers et à les réinvestir dans la production (moteur de l'accumulation capitaliste). Le capitalisme industriel du début du xx^e siècle, est selon Weber caractérisé par une rationalité en finalité que révèle le fonctionnement de la grande entreprise capitaliste avec sa comptabilité et son organisation du travail.

Weber construit une analyse de la société en analysant les comportements des individus et leurs relations avec les autres. À l'inverse des sociologues holistes, les individus et leur subjectivité constituent le point de départ du travail sociologique: « Si je suis devenu sociologue (comme l'indique mon arrêté de nomination), c'est essentiellement pour mettre un point final à ces exercices à base de concepts collectifs dont le spectre rôde toujours. En d'autres termes, la sociologie, elle aussi, ne peut procéder que des actions d'un, de quelques, ou de nombreux individus séparés. C'est pourquoi, elle se doit d'adopter des méthodes strictement "individualistes" » (Extrait d'une lettre de Weber à Robert Liefman, 1920, in Boudon, Bourricaud, *Dictionnaire critique de la sociologie*, PUF, 1982, p. 1). C'est la posture qu'adoptent tous les sociologues individualistes.

► Raymond Boudon et l'individualisme méthodologique

Principal tenant français de l'**individualisme méthodologique**, Raymond Boudon explique cette approche opposée au holisme: « une explication est dite individualiste (au sens méthodologique) lorsqu'on fait explicitement de P [un phénomène social] la conséquence du comportement des individus appartenant au système social dans lequel P est observé » (Boudon, Bourricaud, *Dictionnaire critique de la sociologie*, PUF, 1982, p. 306). L'individualisme méthodologique postule que les réalités macrosociales (le « tout social ») sont le résultat d'un ensemble

d'actions et d'interactions individuelles, ce sont donc elles qu'il convient de comprendre pour faire œuvre de sociologue.

Du point de vue des sociologues individualistes, les individus agissent tels des acteurs opérant des choix raisonnés: « Le premier postulat de la théorie des choix rationnels veut que tout phénomène social soit le produit d'actions, de décisions, d'attitudes, de comportements, de croyances, etc., individuels, les individus étant les seuls substrats possibles de l'action, de la décision... » (Boudon, *Raison. Bonnes raisons*, PUF, 2003, p. 19). Si on considère que les individus ont de bonnes raisons de faire ce qu'ils font et de croire ce qu'ils croient, ce qui n'exclut pas qu'ils puissent se tromper, le sociologue doit identifier ces raisons: « Face à des actions apparemment incompréhensibles, c'est probablement faire une excellente hypothèse que de poser qu'elles semblaient être une bonne idée pour les gens qui les ont faites au moment où ils les ont faites. Le travail d'analyse consiste alors à découvrir les circonstances qui ont poussé l'agent à penser que c'était une bonne idée » (Becker, *Les Ficelles du métier*, La Découverte, 2002, p. 58).

Raymond Boudon distingue trois registres de rationalité qui ne sont pas sans rappeler les logiques d'action définies par Max Weber: la rationalité instrumentale qui consiste à mettre en œuvre des moyens de façon à atteindre un objectif qu'on s'est fixé, la rationalité cognitive qui conduit à agir sur la base d'une analyse de la réalité se référant à une théorie explicative scientifique ou politique et la rationalité axiologique reliant les actes à des principes moraux ou à des valeurs de référence.

► **Apports et impensés de la sociologie individualiste**

La sociologie individualiste permet de prendre en compte les démarches individuelles, les marges de manœuvre dont chacun dispose et la capacité d'arbitrage au moment de faire des choix (une orientation scolaire, la constitution d'un couple, l'entrée dans un métier, une demande d'embauche, un vote ou le respect d'un précepte religieux) en fonction des avantages et des inconvénients qu'on y voit. Cette lecture échappe ainsi à un déterminisme absolu qui aboutirait à relier systématiquement son destin individuel à son origine sociale et à figer les sociétés dans lesquelles la reproduction des institutions, des valeurs et des inégalités serait incontournable.

En même temps, cette approche a plusieurs limites: en n'expliquant pas le social par le social, elle risque de dériver vers une psychologisation et une individualisation des mécanismes collectifs. En postulant la rationa-